

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

SOMMAIRE

Causerie : Le Salon (4^e article)... Léon Mayet
Echos artistiques... L. M.
Nos Théâtres X.
Gamme sentimentale..... Andréa Lex
Lettre parisienne..... Arsène Alexandre
Montariol et l'Académie A. Giron
Appassionato..... René Trémadeur
Fleur de Sommeil..... Jean Bach-Sisley
Cyrano de Bergerac..... Théo. Dubreuil
Libre-Chronique Franc-Sillon.
Genève..... William Clerc
Bibliographie.
Le Cinématographe.
Cirque Nancy. — Casino des Arts. — Scala-
Bouffes. — Eldorado. — Guignol du Gymnase. —
Grand Cirque Guillaume.
Revue financière.

CAUSERIE

LE SALON (4^e article)

MM. Ch. Jung -- P. Bonnaud -- C. Bouvagne --
Louis Vollen.

Mmes Anna Ducoin -- Barbaub-Koch -- Mar-
guerite Brun -- Marie Giron -- G. Gabat --
Gabrielle Bernard -- Perrussel -- Girard-
Condamin.

M. Jung tient assurément une des premières places — sinon la première — dans la pléiade nombreuse des virtuoses qui nous captivent chaque année, soit avec des gerbes de fleurs pleines de sève et de parfums ou des corbeilles de fruits veloutés et succulents, soit avec le brillant étalage des cuivres, des céramiques et des cristaux, accessoires obligés de toute cuisine sérieuse.

Ses deux envois, *Nature morte* (n° 402), *Fleurs de Printemps* (n° 403) continuent la série des symphonies éclatantes auxquelles nous a habitués la prestigieuse palette de cet artiste.

Si vous tenez à connaître les tourments

de l'obsession, arrêtez-vous quelques instants devant le tableau de M. Pierre Bonnaud intitulé *Vieille Chanson* (n° 96).

Il y a là un grand diable de mandoliniste qui — sous prétexte de chanter en s'accompagnant de son instrument — se contracte effroyablement le visage et ouvre démesurément une bouche qu'on s'attend toujours à lui voir refermer et qui ne se referme jamais.

Cette attitude finit par être agaçante : si j'avais un pareil tableau chez moi je m'offrirais souvent la satisfaction de le tourner face au mur.

Cette remarque n'enlève rien, bien entendu, à l'habileté coutumière de M. Bonnaud dont j'apprécie cependant mieux la belle énergie dans le portrait en pied du *Maître d'armes* (n° 97) présenté en une pose excellente.

Elève de M. Miciol et de notre Ecole des Beaux-Arts, M. Camille Bouvagne est un habitué fidèle de nos expositions.

Les *Condamnés à mort* (n° 120), un coq et une poule enfermés dans une cuisine, n'ont pas l'air de se douter du drame qui se prépare et dont ils seront tout à l'heure les victimes. Peut-être sont-ils hypnotisés par l'originalité du décor qui les entoure, décor où le vert tendre des cardons, le vert foncé des choux, le rouge des carottes, le jaune des oignons se mêlent agréablement aux tons variés des casseroles de cuivre, des vases en terre et des cruches de grès.

Il y a toujours beaucoup de choses dans les natures mortes de M. Bouvagne et toutes les choses y sont traitées avec un soin méticuleux et une constante recherche de la vérité.

Son second tableau *Gibier* (n° 121) offre deux pièces principales, un canard et un faisan, rendus avec un excellent relief.

A force de se confiner dans un même genre, M. Louis Vollen est arrivé à une incontestable perfection : aussi la place

de ses tableaux est-elle toujours indiquée à la cimaise.

Une note vive et lumineuse éclaire ses *Fruits et Bibelots* (n° 685). Au premier plan des tranches de melon savoureuses, des oranges dorées, des raisins appétissants ; au second, un sucrier de porcelaine à fleurs dont l'opacité fait encore mieux valoir la fluidité transparente d'un vase de cristal placé dans le voisinage.

Cela est peint avec une grande sûreté de main et une entente irréprochable des coloris.

La *Cigale* (n° 262) de M^{me} Anna Ducoin est plutôt une ébauche qu'un tableau terminé, mais l'œil qui s'y arrête est bientôt séduit par la douce mélancolie qui s'en dégage.

Dans le coin mystérieux d'un bois touffu, dans l'irradiation atténuée de tous les verts printaniers, une jeune fille, presque un enfant, s'écoute chanter.

Tamisés par les branches, de minces rayons de lumière viennent discrètement éclairer son visage d'une impression plutôt triste et rêveuse.

Un poète provençal nous a dit ce que chantaient les cigales pendant les nuits d'été : cachées dans l'ombre, à quoi rêvent-elles pendant les longues journées ensoleillées ?

Rêve et chante petite cigale !

Mme Ducoin est aussi représentée au Salon par deux aquarelles *Newville* (n° 764) un paysage qui s'éteint sous la caresse des derniers rayons, dans la douceur de l'air humide et transparent, et *Galerie d'une vieille maison rue Saint-Jean* (n° 765), qui évoque, avec de jolis effets de relief et de perspective, un pittoresque souvenir du vieux Lyon.

Mme Barbaub-Koch occupe — depuis plusieurs années — une place prépondérante dans la peinture des fleurs.

Est-ce à l'ampleur de son talent qu'elle doit d'affectionner les grandes toiles ? Son

tempérament de coloriste s'y donne — en tous cas — libre carrière.

Ses *Pivoines et Roses* (n° 30) sont d'une belle venue et peintes avec une grande hardiesse, elles ne feront oublier pourtant ni les superbes *Chrysanthèmes* du Salon de 1896, ni les merveilleux *Iris* de l'an dernier.

Les *Roses et Phlox* (n° 140) et les *Raisins* (n° 141) de Mlle Marguerite Brun accentuent la science d'arrangement et l'habileté d'exécution auxquelles elle doit sa notoriété.

Je retrouve dans les *Fleurs de Nice* (n° 345) de Mme Marie Giron toutes les qualités séduisantes des fleurs : la grâce, la légèreté, l'infinie variété des teintes et des couleurs et je me demande pourquoi la vaillante artiste, qui n'en est plus à faire ses preuves, n'agrandirait pas les toiles qu'elle pare avec un goût si parfait.

Le succès obtenu par le grand panneau qu'elle avait envoyé il y a deux ans, devrait l'encourager dans cette voie : j'en ai signalé à cette époque, ainsi que plusieurs de mes confrères, l'élégante disposition.

Elève de M. Perrachon, Mme Giron possède, à son tour, des élèves qui lui font honneur : de ce nombre est Mlle Geneviève Gabet qui expose cette année sous le n° 307 un tableau *Fleurs et mandoline*, agréablement dessiné et consciencieusement peint.

Un portrait qui n'ambitionnait peut-être pas les honneurs de la cimaise, mais qu'on a eu grand tort — à mon avis — de reléguer dans les frises est celui de *Mademoiselle G...* (n° 70) par Mlle Gabrielle Bernard.

Il y a dans l'œuvre de la jeune artiste mâconnaise de sérieuses qualités de dessin et de coloris, le modelé est bon et la physionomie garde une impression de douceur et de sympathie trop bien rendue pour n'être pas sincère.

Il est regrettable que la toile soit d'aussi petite dimension : le portrait aurait certainement gagné à s'enlever sur un fond moins exigü.

Tout à côté et faisant contraste, l'*Etude de femme* (n° 530) de Mme Perrussel. Ah! celle-la — par exemple — ne trompe pas son monde ; avec son regard mauvais, ses lèvres pincées, on devine tout de suite à qui l'on a affaire et pas n'était besoin de lui mettre un poignard dans la main pour faire douter de la bonté de son caractère.

Puissè-je chez les morts avoir pour mes péchés
Deux femmes comme elle, sans cesse à mes côtés.

Je m'empresse d'ajouter que la peinture de Mme Perussel appartient au genre « laché » le seul qui convient, d'ailleurs,

à une jeune personne incapable d'inspirer le moindre « attachement ».

Pour nous remettre d'une alarme aussi chaude jetons les yeux sur la gracieuse jeune fille blonde exposée par Mme Girard-Condamin sous ce titre : *Blanche* (n° 335).

Avec quel art — exempt pourtant de toute vaine préciosité — se trouvent rendus la finesse des traits du modèle et le charme pénétrant de ses yeux si limpides et si clairs !

J'ai eu maintes fois l'occasion de complimenter aussi Mme Girard-Condamin sur ses tableaux de fleurs. Je ne puis que lui renouveler mes félicitations pour l'arrangement heureux de ses *Roses* (n° 336) et pour sa ravissante aquarelle : *Printemps* (n° 793) un coin de jardin tout fleuri où les iris et les roses luttent de fraîcheur et d'éclat.

LÉON MAYET.

ECHOS ARTISTIQUES

Nos anciens artistes :

Mlle Thiéry, qui fit sur notre première scène de brillants débuts, est engagée à l'Opéra-Comique pour créer la *Louise* de Charpentier, et la *Cendrillon*, de Massenet.

Dans la distribution de la *Juive* donnée cette semaine au théâtre de Saint-Etienne, nous relevons les noms de Mme Saudey (*Rachel*), de M. Chastan (*Eleazar*) et de M. Delvoxe (*Ruggiero*).

Notre excellent baryton Delvoxe ne s'en est pas tenu aux récitatifs du rôle de *Ruggiero* il a également chanté le rôle du roi Alphonse de la *Favorite* et nos confrères stéphanois sont unanimes à constater le grand succès qu'il a obtenu.

L'Opéra a joué 17 fois dans le courant de mars 1898 et encaissé 255.895 francs, ce qui donne le chiffre de 15.052 francs par représentation.

Pendant le mois correspondant de l'année 1897, l'Opéra avait joué 18 fois et encaissé 268.583 francs, ce qui donnait une moyenne de 14.921 francs par représentation.

La plus forte recette du mois dernier a été réalisée par les *Maîtres chanteurs* (17,355 fr.) ; viennent ensuite : *Faust* (17.308 fr.), *Roméo et Juliette* (16,620 fr.), *Les Huguenots* (16,387 fr.), *Samson et Dalila* (16,335 fr.).

M. Albert Brasseur a traité pour les représentations du *Nouveau Jeu* en province. La tournée commencera le 1^{er} juin.

Nouveautés en perspective :
A la Comédie-Française : *Martyre*, de M. Richepin. — Aux Bouffes-Parisiens :

une opérette en trois actes de M. Emile Pessard, paroles de MM. Clairville et Froyez : *la Dame de trèfle* — Au Palais-Royal : le *Boulet*, de M. Pierre Wolff. — A l'Ambigu : *La Corde au cou*.

Le *Berliner Tagblatt* a demandé à notre compatriote le baryton Lasalle, qui va chanter à Berlin quelques rôles de son répertoire, des notes sur sa vie et sa carrière. Lassalle y raconte qu'il a chanté pour la première fois le *Vaisseau fantôme* à la Monnaie de Bruxelles, et le Hans Sach des *Maîtres chanteurs* à Covent Garden « Mon plus grand désir, écrit-il en terminant, c'est de chanter Hans Sachs à Bayreuth et à cet effet j'apprends l'allemand, de façon à me pénétrer de l'intime rapport que Wagner a établi entre son poème et sa musique.

La municipalité de Marseille va avoir à soutenir un procès à elle intentée par Mlle de La Moussaye, adjudicataire du Grand-Théâtre municipal ; cette directrice réclame 60.000 francs à la Ville en réparation du préjudice à elle causé par la brusque fermeture de la salle Beauvau et cela pour des motifs auxquels sa troupe et son répertoire sont complètement étrangers.

La *Revue de Statistique* donne les recettes des représentations de retraite des sociétaires de la Comédie-Française depuis vingt-six ans Les voici :

Régnier, avril 1872, 18.952 fr. ; Nathalie, 1^{er} avril 1876, 16.408 fr. ; Arnould-Plessy, 8 mai 1876, 19.982 fr. ; Bressant, 27 février 1877, 30.281 fr. ; Talbot, 29 novembre 1880, 16.440 fr. ; Delaunay, 15 mai 1887, 42.347 fr. ; Coquelin, 15 mai 1889, 37.390 fr. ; Maubant, 15 mars 1890, 14.046 fr. ; Laroche, 12 avril 1893, 15.461 fr. ; Febvre, 24 mai 1893, 36.438 fr. ; Got, 20 avril 1895, 36.803 fr. ; Broisat, 22 mai 1895, 20.745 fr. ; Reichenberg, 7 mars 1898, 44.592 fr.

L'Opéra allemand, venu à Saint-Petersbourg pour donner les œuvres de Wagner au théâtre impérial a dû jouer *Faust* sur la demande de la cour impériale et a dû terminer la saison avec *Roméo et Juliette*. Les principaux rôles de ces deux opéras de Gounod ont été chantés en français par MM. Jean et Edouard de Reszke. L'empereur assistait à ces deux représentations. La salle archicomble a longuement acclamé les interprètes.

Le Cycle de Wagner à Londres : L'impressario Schultz Curtius va donner à Londres le Cycle Wagnérien dans des conditions remarquables d'exécution et de mise en scène.

C'est la première fois que le Cycle complet sera donné sur une autre scène que celle de Bayreuth.

Das Rheingold Die Walkure Siegfried, Die Gotterdammerung seront rendus en allemand sans la moindre coupure ; aussi, étant données la longueur, les heures ont-elles été disposées de telle façon que les spectateurs puissent prendre un repas entre deux actes et que la salle puisse être entièrement ventilée.

Les représentations se poursuivront du 7 juin au 11 juillet. Comme il n'y aura pas, cette année, de saison à Beyreuth, on s'explique que l'immense salle de Covent-Garden ait été rapidement louée depuis le parterre jusqu'aux dieux (c'est ainsi qu'à Londres on appelle le *Paradis*).

A part les frères de Reszké, le ténor Van Dyck et Mlle Ternina, de Munich, tous les autres artistes viennent de Bayreuth.

A titre de curiosité, voici le prix des places pour les quatre représentations : Loges de premières, 315 fr. ; loges de secondes, 210 fr. ; fauteuils d'orchestre, 131 fr. ; premières 87 fr. ; parterre, 62 fr. ; 43 fr. ; 31 fr. ; galeries, 15 fr.

L. M.

NOS THÉÂTRES

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Loin d'avoir épuisé le succès des *P'tites Michu*, la semaine qui vient de s'écouler a donnée une nouvelle consécration à la charmante opérette d'André Messager.

Il n'en pouvait être autrement avec une interprétation que Mmes Tariol-Beaugé, Carvini et Jane Evans — pour ne parler que des trois principaux rôles de femmes — rendent tout à fait excellente ; fort bien secondées, du reste, par MM. Dalbressan, Devilliers et par nos joyeux comiques, MM. Mercier, Désiré et Saint-Bonnet.

En dépit de ce succès les dernières représentations des *P'tites Michu* sont annoncées pour dimanche — matinée et soirée.

Lundi sera donnée la première représentation (reprise) des *Pauvres de Paris*, le beau drame en cinq actes et huit tableaux de MM. Brisebarre et Eugène Nus.

Mardi, 19 avril, première de *Boccace*, opérette de MM. Chivot et Duru, musique de Suppé.

X.

Gamme Sentimentale

Pour...

*C'est l'indifférence d'abord
Que me causait votre présence ;
Et nous étions très bien d'accord :
Vous m'évitiez avec aisance.*

*Puis la sympathie à son tour
Entre vous et moi s'est glissée ;
Nous l'aperçûmes un beau jour,
Et, mon Dieu, nous l'avons laissée...*

*Voici maintenant l'amitié
Qui, l'un près de l'autre, nous pousse,
Nos cœurs émus sont de moitié
Dans cette affection si douce.*

*Si nous pouvions la conserver,
Vibrante ainsi, toute la vie,
Quelle paix nous saurions trouver
Dans cette amitié qui nous lie !...*

*Mais déjà, déjà près de vous
Mes rêves ne sont plus austères...
Et j'ai parfois des regards fous
Lorsque mon sang bat mes artères...*

*Pauvre Ami, ne voyez-vous pas
Mes deux yeux scintiller de larmes ?
— L'amour vient, il vient à grands pas
Avec son cortège d'alarmes ! —*

ANDRÉA LEX.

LETTRÉ PARISIENNE

Un écrivain très philosophe (c'était J.-J. Weiss) a écrit un jour une parole que l'on cite à chaque instant. « C'est bien beau un beau crime. » Mais c'est égal, ce sont là des choses très jolies à dire et qui font bien en littérature, mais qui à l'expérience sont assez rarement confirmées.

Un crime si « beau » qu'il soit, c'est-à-dire quelque audace et quelque sangfroid qu'ait mis à l'accomplir son auteur, c'est toujours laid, sale et triste, c'est du sang répandu, des êtres coupés en morceaux, étranglés ou cuits à grand feu dans la cave de Carrara, ou jetés à l'eau et ensuite c'est tout l'appareil des constatations, toute l'horreur de la décomposition, toute l'épouvante qu'apportent les aveux cyniques ou inconscients. Enfin, le plus beaux crimes, quoiqu'en dise J. J. Weiss, ne vaudra jamais une page de Racine, de Shakespeare ou de Victor Hugo, ou un tableau de Raphaël.

Fut-il rien de plus abominable que ce dernier crime de Nassandres ? Cet horrible personnage qui rôde autour d'une maisonnée saine, gaie, tranquille pour le moment et qui va dans un instant se trouver transformée en un charnier sans nom. Le père, puis la mère tués à bout portant, puis l'assassin s'attablant tranquillement et commençant à manger le pain et le fricot dénichés dans un placard, là-dessus, un pauvre bébé arrivant dans sa petite chemise de nuit... et à ce spectacle, le misérable ne se met pas à éclater en sanglots, à se tordre les bras de désespoir, à maudire son crime, mais froidement il coupe la gorge de l'être innocent, avec le couteau qui lui servait tout à l'heure à couper son pain !

Si vous ne classez pas ce crime dans les « beaux crimes » alors je ne sais pas ce que vous appelez ainsi. Eh bien rien n'est plus affreux, plus révoltant, et la foule qui ne met pas de littérature dans ses jugements, et qui se laisse aller franchement à ses impressions ne voit dans cet assassin qu'un monstre qu'il faut retrancher le plus vite possible de la société. Elle se chargerait volontiers elle-même de la besogne. Il faut tous les efforts des gendarmes pour empêcher que celui-ci fut lynché en sortant

de la maison où il venait de subir les formalités de la confrontation.

On ne pourrait déplorer que la fureur de la foule fut efficace en de telles occasions. Pourtant les gendarmes font fort bien de protéger le criminel contre cette justice sommaire, parce qu'en principe, on pourrait voir cette colère s'exercer contre des innocents victimes d'une erreur, puis il pourrait parmi ces justiciers d'occasion s'en trouver qui ne seraient pas plus intéressants que leur condamné.

Quoiqu'il en soit une des causes d'indignation et de stupeur en cette affaire a été le calme absolu de cet assassin. Il semblait trouver tout naturel ce qu'il avait fait. Et pourtant ce n'était pas un fou, il avait tout son bon sens, toute sa responsabilité. Il a donné simplement une raison banale vaguement socialiste, alléguant qu'il n'avait pas d'ouvrage il a été en chercher à Nassandres ! — un peu plus il aurait déclaré qu'il avait l'intention de poser sa candidature aux élections prochaines.

Que peut-on conclure de ce calme particulier, spécial aux grands assassins ? Qu'ils sont des êtres à part, tellement habitués à l'idée du crime que plus rien ne peut les troubler désormais ? C'est à cette idée que l'on doit désormais s'arrêter, car on avait vraiment trop abusé en ces dernières années des considérations plus ou moins physiologiques en vertu desquelles on faisait passer le plus atroce chenapan pour un pauvre malade.

Ce qui au contraire nous surprend le plus c'est lorsqu'un assassin qui a eu l'affreux courage de commettre certains crimes devient tout à coup un être lâche et veule un larmoyant et plat personnage. Le public alors le siffle comme un mauvais cabotin parce que si son pleurnichement est une comédie, cette comédie est écœurante, et s'il est sincère, cela manque de logique à un point insupportable.

Un autre individu qui a occupé le tapis ces jours derniers, Rodot, a montré un beau calme fût aussi. Accusé d'avoir assassiné une fille, mais ayant su naviguer avec une dextérité sans pareille à travers les récifs de l'instruction il a narquoisement avoué un autre crime pour lequel il y avait prescription. Puis quand il a bien mis les policiers et les magistrats dans l'impossibilité de prouver qu'il avait commis le premier crime et quand on a été forcé de le laisser en liberté, il a tiré sa révérence avec son plus joli sourire.

Beaucoup de gens ont pensé que c'était là une situation unique d'un criminel avéré, avoué, se promenant ainsi par les rues. Eh ! qui sait s'il n'y en a pas d'autres parmi ceux que vous coudoyez, tous les jours ?

Pour moi j'avoue que je m'entends difficilement avec les gens que je ne connais pas très bien. Vous n'éprouverez jamais d'ennui à en faire autant, et on a tout au contraire à se repentir d'une trop grande confiance.

ARSÈNE ALEXANDRE.

EN VENTE PARTOUT
Le Numéro : 10 centimes

Le Journal de la Beauté

Grande gravure en couleurs : Modes, Nombreux dessins

Journal hebdomadaire des Dames et des Jeunes Filles

Amélioration et conservation de la beauté. Conseils et instructions pratiques. Soins de la peau, du corps, des mains, du visage, de la bouche, des dents, etc., etc. La toilette féminine. Hygiène de la nourriture pour l'entretien de la beauté. Hygiène de tous les sports. L'élegance : robes, manteaux, lingerie, coiffure, bijoux, etc. Transformation de toilettes. La vie mondaine. L'élegance au théâtre et à la ville. P'tites découpées. Ouvrages de dames. Questions judiciaires. Romans, etc. etc.

Tout le monde savant sait que la plupart des dentifrices sont des liquides parfumés sans propriété curative. Ce n'est pas le cas de l' « Eau de Suez », dentifrice antiseptique, véritable médicament qui préserve les dents, les guérit, les conserve par son action bienfaisante.

COUVEUSES AUTOMATIQUES Moyen d'avoir en toute saison des **petits Poussins**, sans la poule clouche. Cet élégant appareil, présenté dans une cage de verre, se chauffe au moyen d'une lampe à pétrole. Il est de très bon goût et a sa place désignée dans la maison du maître aussi bien qu'à la ferme. Prix de l'appareil : **40 fr. 75**. Envoyer mandat aux **INVENTIONS, rue Saint-Pantaléon, TOULOUSE.**

FUMEURS !

Ne fumez qu'un **SEUL** Papier à Cigarettes

« **LE CYCLISTE** »

G. AUBERT

165, rue de Paris. — Montreuil-sous-Bois (Seine)

Cahier à bout ambré et gommé
Cahier gommé — Ferme inusable

LE DEMANDER CHEZ TOUS LES DÉBITANTS DE TABAC

PÂTE BOUSSENOT

CRÉOSOTÉE

18 ans de succès croissant ont fait de cette pâte pectorale, la plus efficace contre *Toux, Rhumes, Catarrhes, Coqueluches, Angines.*

La Boîte: **1 fr. 50**

Pharmacie **BOUSSENOT**

89, Rue de la République. — LYON

PHOEBE

Lanterne de Bicyclette portative
au Gaz Acétylène
Breveté S. G. D. G.

DUCREUX & MARTIN

CONSTRUCTEURS

47, Rue Montesquieu, LYON-GUILLOTIÈRE

Dépot chez tous les Marchands de Bicyclettes de grandes marques

MONTARIOL ET L'ACADÉMIE⁽¹⁾

I

Très noble dame Académie
Travaillait sérieusement
A son éternel monument,
Son Dictionnaire ; endormie
Par la tension de l'esprit
Et l'âge, sur le manuscrit
Elle rêvait, quand, à sa porte
Vibra soudain, une voix forte,
Et mademoiselle Chanson
Entra chez elle sans façon.

II

Celle-ci n'avait rien d'austère,
Rire aux lèvres, regard joyeux.
Une fleur dans ses blonds cheveux :
C'était bien la muse légère
Qui charme l'ennui des humains,
Rit de tout dans ses gais refrains.
A la grande dame offensée
Et dont l'aspect l'avait glacée,
Elle fit un profond salut,
Et de la sorte discourut :

III

« Un mien ami, fort honnête homme,
Qu'on appelait Montariol,
Et dont l'âme a repris son vol,
Par testament lègue une somme
En vous priant de vous charger,
Afin de les encourager,
D'en faire don au pauvre hère
Que mon culte n'enrichit guère,
Et je vous demande humblement
D'exécuter ce testament. »

IV

Mais bondissant, la douairière :
« Or ça, vous moquez-vous de moi ?
Voilà vraiment un bel emploi !
M'occuper d'une aventurière
Et de rimailleurs sans talent,
Dont l'esprit cynique insolent
Se rit des choses les plus saintes,
Quand moi-même, de leurs atteintes
Jeus à me plaindre ! Non, vraiment,
Vous vous moquez fort plaisamment !

V

« Mais pourtant, dit la pauvre Muse,
Désaugiers, Dupont, Béranger,
Ne sont point gens à négliger ;
Et Musset, si je ne m'abuse,
Rima lui-même des couplets ! »
— « De ces faiseurs de triolets,
Je ne connais aucun, ma mie,
Nul ne fut de l'Académie...
— Hugo n'en fit-il pas ? — Eh bien !
Mais tout cela ne prouve rien. »

VI

La Chanson partit tête basse.
J'estime que ce fut heureux :
Pour avoir ses accents joyeux,
L'oiseau doit vivre dans l'espace ;
On le verrait dans les salons
Vite oublier ses gais flons flons,
Et puis, la docte Académie
N'est bientôt plus qu'une momie.
Donc, la Chanson avait grand tort,
On ne chante pas chez un mort.

A. GIRON.

(1) Cette chanson a valu à notre spirituel collaborateur, M. A. Giron, un 3^e prix au concours du *Franc-Parler*. Rappelons à ce propos qu'une pièce précédemment insérée dans le *Passe-Temps* « *Pierrot fin de siècle* » a également valu à M. Giron un 2^e prix au concours de Sylphe, prix accompagné des appréciations les plus flatteuses.

APPASSIONATO

(Suite et Fin).

« La ferme appartient au père Darricades ; dans sa jeunesse, il avait été grand coureur de filles ; on disait qu'il en avait mises à mal d'aucunes, mais il s'était rangé, on avait oublié, et moi, vieille sottie, je ne me disais pas que les enfants tiennent des parents ; dans mon temps, toutes les jeunes étaient folles de lui... il avait un fils, un beau gars dret, hardi, déluré... il conduisait les vendangeurs... mais je n'y pensais pas... Marietta me semblait si jeune ! nous autres vieilles gens nous sommes aveugles bien souvent... dix-sept ans ! elle courait dans les bruyères comme un enfant, mais il ne faut pas grands jours à l'enfant pour devenir femme : quelques paroles... quelques regards... c'en est assez. Ah ! quand l'amour vient au cœur, il cause toujours grand dommage ! Si j'avais su !... mais elle ne disait rien, la petite, je voyais bien qu'elle était un peu pâlotte, un peu sérieuse... à cet âge-là, on pleure, on rit, et tout s'oublie. Elle aimait Jean de tout son pauvre innocent cœur, elle ne pensait qu'à lui, elle ne voyait que lui... et il se riait d'elle... elle m'a conté cela après... après.

« Il ne l'aimait pas ; il plaisantait de la voir les yeux tournés vers lui comme un petit oiseau timide, mais elle espérait toujours... qui sait ?... elle n'était pas vilaine, non, alors... peut-être un jour ?... mais ces Darricades... le fils était comme le père... oh ! ils ont payé cher, eux aussi, et l'amour tout seul a fait ces malheurs. Un jour il avait glossé d'elle avec des amis, et ceci, et cela, qu'elle voudrait bien de lui, mais qu'il ne l'épouserait pas, sûr, et même sans l'épouser... savoir s'il la prendrait : enfin des propos qu'on ne tient pas devant une honnête fille. Mais elle était si innocente qu'elle ne comprit pas, et elle s'en alla par les chemins tout en larmes sentant son cœur si triste qu'on eût dit qu'il s'allait fendre. Elle courut loin sur la route déserte, ne pensant à rien qu'à son chagrin. Tout à coup, elle entendit qu'on l'appelait par son nom, et s'arrêta, saisie, prête à s'ensauver. C'était la bohémienne, elle est méchante ; jamais elle ne va en église ni ne parle à chrétien ; elle vit seule dans une cabane avec un hibou et un grand chat noir qui a des yeux ardents comme de la braise rouge ; elle jette des sorts sur les nouveaux-nés, cela, en souveraineté de sa faute, et elle cherche des herbes et en compose des liqueurs. Dans le temps jadis, c'était une belle fille accorte, n'ayant pas trop bonne réputation ; ces bohémiens l'avaient amenée avec eux, et elle avait de ces sang-là dans les veines ; elle était coquette comme pas une ; un jour Darricades se mit à la courtiser ; la chose alla loin, et dame, quand elle voulut se faire épouser, il se moqua bien ; on n'épouse pas les bohémiennes, c'est bon pour s'amuser. Son enfant mourut ; elle devint comme folle et s'enfuit, mourant de faim, pâle, maigre, ses cheveux tout pendants, répétant toujours : « Je me vengerai. »

« Ah ! elle s'est vengée ! mais les innocents ont payé pour les coupables. Alors voyant Marietta en pleurs, elle se mit à lui dire :

« Je sais que tu aimes le beau garçon à Darricades, et je connais le moyen pour qu'il t'aime ; si je te le disais, dans deux jours il serait à tes pieds, car l'amour n'a pas de secrets pour moi ; j'ai interrogé les étoiles, les herbes et les cœurs.

« Que dire, mon bon monsieur ? Une jeunesse ennamourée est confiante, la mienne croyait ce qu'on lui disait, elle qui n'eut pas fait un mensonge pour sauver sa vie ; ah !

prendre une pure colombe pour son affreuse vengeance ! La fillette pouvait en mourir... Qu'est-ce que cela lui faisait ? Alors elle donna une petite liqueur à Marietta lui recommandant de la mettre en grand secret dans la soupe de Jean ; elle lui fit jurer de n'en parler à personne, le filtre agirait, Jean deviendrait amoureux d'elle... vous devinez c'était un poison terrible qui enfievre le sang jusqu'à la mort et tue dans un délire atroce. Jean mangea... il fut pris de fièvre vers le soir et mourut dans la nuit ; le matin, une petite fille entra chez nous ; je revois d'ici Marietta : elle était debout, coupant le pain pour la soupe : lorsque l'enfant eut crié :

« — Jean, le fils à Darricades, est mort ! »
« Elle ne fit pas un cri ; elle devint toute blanche et s'évanouit sur le carreau. Je la fis revenir, je la couchai ; ses yeux étaient fixes, avec un drôle de regard qui m'effraya, et elle répétait :

« — Il est mort, mort... il est mort. »
« Toute apeurée, je courus chez le médecin. Ah ! pourquoi ai-je quitté ma mignonne ! lorsque je rentrais, je la trouvai pâle, pâle avec les lèvres toutes noires, et je vis qu'elle tenait à la main un petit flacon... le reste ! ce qui l'avait tué lui la tue-rait, elle aussi... elle avait bu le poison !... Alors elle me conta tout, puis elle demanda un prêtre, et devant moi lui dit :

« — Mon père, j'ai pris un poison, je vais mourir. »

« Mais elle ne put achever sa confession ; elle devint comme folle ; elle criait, elle se tordait les bras... Ah ! si Darricades souffert près de son fils ce que j'ai souffert moi, près de la petite... ah ! elle est vengée, la bohémienne ! cela dura toute la nuit ; vers le matin elle s'endormit... mais elle ne se réveilla pas... Personne au village n'a rien su, sinon que Marietta s'était tué de chagrin en voyant mourir son amoureux. On a cru que Darricades avait pris la fièvre de printemps. J'ai couru chez la maudite... je n'ai rien trouvé qu'un petit tas de cendres fumantes ; elle avait mis le feu à sa cabane, et nul ne l'a jamais revue... et ma Marietta est damnée... damnée !! »

Quand je quittai le cimetière, les dernières lueurs du soleil couchant baignaient le ciel d'une teinte de roses mourantes. — Soudain tout s'éteignit, et la nuit s'étendit, enveloppante. Je regagnai mon logis. Je traversai l'enclos, la lune s'était levée, son disque blême versait une lumière argentée où trempait le feuillage pâle des oliviers, qui apparaissaient confus comme des nuages planant bas, les troncs et les branches se dressaient, noirs, on eût dit d'effrayants squelettes de damnés se tordant en des supplices inouïs, et l'âme transie de tristesse, je songeais aux choses lugubres qui s'étaient accomplies. »

L'aspect fantastique que sitôt la nuit tombée, revêt ce pays radieux, me semble le symbole de ces existences douces, sur lesquelles, soudain, s'étend l'ombre noire d'un drame.

René TRÉMADEUR

Fleur de Sommeil

A Pierre Devaux, sculpteur.

Sommeil, oubli divin de toutes nos misères,
Féérique voyage aux confins du néant
Sur un char d'or traîné de fantasques chimères,
Parmi des bois sacrés et des palais géants ;

Sommeil, repos charmeur et du cœur et de l'âme
Au pays merveilleux du rêve ensorcelant.
Souvent tu m'apparus sous les traits d'une femme
Aux longs regards voilés, au baiser consolant.

Dans l'ombre elle venait se pencher sur ma couche ;

Je sentais la douceur de ses deux bras câlins ;

Et lorsque sur mes yeux elle posait sa bouche,

Pâles, mes noirs soucis fuyaient vers leur déclin.

Sa chère voix berçait tendrement mon angoisse ;

Par des chants inconnus, doux comme un mot d'amour,

Discrets comme le vent dans les feuilles qu'il froisse

Aimante, elle chassait les douleurs jusqu'au jour.

O quels mystérieux et sublimes poèmes

Elle m'a murmuré dans le calme des nuits !

Ensemble nous avons vogué sur les trirèmes

En de lointaines mers par des sylphes conduits.

Nous avons savouré d'irréelles ivresses

Dans des îles de rêve où flottaient des parfums

Et, pauvre, j'ai connu la fierté des richesses,

Obscur et dédaigné, la gloire des tristesses.

D'autres baisers, les tiens, ont guéri la blessure,

Au coucher triste et las, tu fis, Fleur de Sommeil,

Succéder cette paix qui retrempe et rassure]

Et d'où germe l'espoir souriant au réveil.

Les bienfaisants pavots nous versent la vaillance,

Et quand viendra le soir qui pour toujours endort,

Se souvenant de toi, nos cœurs, sans défaillance,

Accueilleront ta sœur, la consolante MORT.

Sommeil, sursis divin aux détresses humaines,

Toi qui loin du réel un moment abolis

Même nos cœurs charmés affranchis de leurs chaînes

Vers l'idéal repos dans l'oasis d'oubli.

Jean BACH-SISLEY.

Extrait de *Artistes et Poète* (Bernard, éditeur).

CYRANO DE BERGERAC

... Nous n'insisterons pas, Messieurs, sur cet auteur qui fut une sorte d'aventurier de la littérature et qui ne laissa en somme, que deux pièces, le *Pédant joué* et *Agrippine*. Il mourut jeune, victime d'un accident disent les uns, assassiné, prétendent les autres. Souvenez-vous pourtant qu'il inspira quelques scènes à Molière...

Ainsi parlaient nos maîtres, jadis, en de poncifs cours de littérature, sans se douter peut-être que le jour était proche où, de par la volonté de M. Rostand, Cyrano de Bergerac serait révélé non seulement à leurs élèves, mais aussi au grand public.

Cyrano brille de tout son éclat à la Porte-Saint-Martin et y brillera longtemps encore. Il paraît donc intéressant de prendre les faits d'un peu loin et de connaître mieux le personnage qu'incarne Coquelin.

Le héros légendaire, Savinien de Cyrano de Bergerac, naquit à Paris le 6 mars 1619. La pièce authentique de son baptême existe encore. Elle est ainsi libellée : « Le dixième mars mil six cents dix-neuf, fut baptisé Savinien, fils d'Abel de Cyrano, esquier, sieur de Mauvières, et damoiselle Espérance de Bellanger, le parrain noble homme, Antoine Fanny, conseiller du Roy et auditeur en sa Chambre des Comptes, la marraine damoiselle Marie Fédeau, femme du noble homme maître Louis Perrot, conseiller et secrétaire du Roy, maison et couronne de France, de la paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois ».

Cyrano, nous dit Sercy, « appartenait à une famille fort bonne et qui avait produit un grand nombre de personnes recommandables dans la robe et dans l'épée ». Il fut, dès sa tendre jeunesse, confié à un précepteur, bon curé de campagne, qui se montra

AVIS AUX BUREAUX DE TABACS

Poches à Tabac offertes gratuitement

4.000 poches petit ou grand modèle, rendues franco pour 2 fr. 85 et nous vous adressons à titre gracieux pour trois francs de marchandise de vente facile, spéciale pour bureaux de tabacs, ce qui fait que les poches NE VOUS COUTENT RIEN. C'est avec raison que nous annonçons « Poches à tabac offertes gratuitement. » — Adresser timbres ou mandats-poste au COMPTOIR DES VENTES, rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

GAVOTTE-LUCIE

L'éditeur Fromont vient de publier *Gavotte-Lucie*, une œuvre charmante de SAINT-GEORGES D'ESTREZ.

La Gavotte est dédiée à M^{lle} Lucie Faure, qui a bien voulu l'agrée, et elle est écrite pour piano. — C'est une œuvre d'un rythme gracieux, facile et d'un caractère agréablement archaïque. Elle porte l'inspiration du temps joyeux de nos aïeules.

M. Saint-Georges d'Estrez n'en est pas à son coup d'essai. Nous avons eu de lui plusieurs compositions véritablement charmantes.

Spécialité de Cafés verts et torréfiés

IMPORTATION DIRECTE

Recommandé par sa finesse et son arôme

RENOUVELÉ CHAQUE JOUR

Conserves de 1^{er} Choix

Prix spéciaux pour CAFETIERS et EPICIERS

H. MARMET, 40, Rue Paul-Bert

DÉPOT GÉNÉRAL

Typographie et Lithographie

J. GALLET

2, Rue de la Poulallerie, 2

LYON

VENISE HOTEL D'ITALIE, BAUER

Maison de premier ordre, sur le Grand Canal, tout près de la place Saint-Marc, 200 chambres. Réputation universelle. Grand Restaurant. Rendez-vous de tous les Etrangers.

Jules GRUNWALD, sen. prop.

Demandez partout

LE THE DES MANDARINS

Qualité Supérieure

LA KAOLINE

COULEUR A LA COLLE

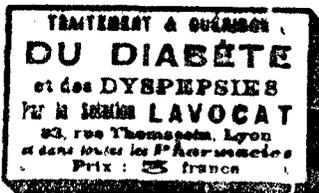
Peinture chimique, sèche, hydraulique

La Kaoline est la seule peinture pour murs, papiers, bois, vieux murs peints, etc., qui puisse remplacer supérieurement la chaux et la peinture à la colle ordinaire, dont l'emploi offre généralement tant de détériorités dans l'exercice des badigeonnages.

La Kaoline est de treize couleurs différentes; son emploi est facile, elle ne s'écaille pas et ne déteint jamais. Les nuances les plus pures, les plus douces, sont obtenues sans ondée et l'on peut faire sur le fond: filets, champs étrusques, bordures, ornements, en un mot obtenir une décoration.

Le paquet de Kaoline de 2 k. 500 est suffisant pour peindre en deux couches 50 mètres carrés des matériaux indiqués plus haut. Prix du paquet: 2 fr. 25. Par correspondance ajouter 0,60 cent. par paquet.

Envoi franco de la carte des diverses teintes: **Aux Petits Docks du Commerce, 12, Rue Confort, LYON**



Seule fabrication française dans toutes ses parties.

DEMANDEZ LE CATALOGUE

20, 125, 200 et 300 fr.
(14^e arrondissement)

18, rue Thibaud, PARIS

LIORÉT
Parlant aussi haut et aussi distinctement que la voix humaine.

Nouveau Phonographe Liorét

LE LIVRE DU JOUR
indispensable à tous, intitulé
LES ABUS DES HUISSIERS

Cet excellent ouvrage, précédé d'une préface d'Alphonse HUBERT, député de Paris, permet à chacun de contrôler soi-même les actes et exploits d'huissiers dans toutes les phases d'une procédure. — C'est une arme défensive parfaite contre des abus trop fréquents, journellement dénoncés dans la Presse et devant les Tribunaux.

Envoi franco contre mandat de 2 fr.
L'adresser au SERVICE CENTRAL de la PRESSE,
13, Rue du Faubourg Montmartre, Paris.

A la même adresse, on se procure également:
Le Guide Bleu des Alpes Françaises
Vol. de 450 pag., illustré de 30 superbes photographies
(coût 3 fr., au lieu de 7 fr. prix fort. — Envoi franco contre mandat de 3 fr.)

fort effrayé de découvrir en son élève d'extraordinaires dispositions. C'est « un âne aristotélique » s'écrie-t-il. De fait, « l'âne » n'était ni routinier, ni pédant.

En 1631, il quitte ce précepteur, devenu insuffisant, pour entrer à Paris au Collège de Bauvais. Le principal, Grangier, eut plus d'une fois maille à partir avec son indiscipliné élève, qui grave en sa mémoire ses faits et gestes pour les reproduire plus tard dans son *Pédant joué*.

Ses études terminées, le bouillant jeune homme passe quelques années à se divertir ne se faisant aucun scrupule de faire « un peu le fou », et si nous en croyons Tallemand il lui arriva plusieurs nuits de brûler par manière de plaisanterie, plus d'un aulent de savetier.

Le guet, rossable à merci, lassa cependant l'humeur belliqueuse de Cyrano. En 1637, il prend du service dans les gardes-nobles. Il s'y montre « un peu démon de la bravoure ».

D'après ces traits que nous empruntons à divers auteurs nous pouvons déjà voir quel était au moral le portrait de Cyrano. C'est là tout au moins la moralité de sa jeunesse; car s'il resta toujours le gai compagnon et le joyeux drille que nous venons de dépeindre, son caractère se modifia lorsque, fatigué de donner et de recevoir des estocades, il revint à la vie civile et se joignit aux disciples du philosophe Gassendi.

Au physique, il était un beau jeune homme, exception faite du nez qu'il avait énorme. Ce nez, il le porte triomphalement, le faisant respecter par la force de son épée, obligeant à « aller sur le pré tous ceux qui le regardent avec trop d'attention ». « Les camus sont, dit-il dans son *Autre Monde*, des avortons dont rougit la nature. A la longueur du nez se mesurent la vaillance, l'esprit, la passion, la finesse; le nez est le siège de l'âme; aucun animal n'a le nez de l'homme. »

Empruntons à M. Rostand cette autre description (Ac. I Sc. 2.)

RAGUENEAU

Certes, je ne crois pas que jamais nous le peigne Le solennel monsieur Philippe de Champagne; Mais bizarre, excessif, extravagant, falot, Il eut fourni, je pense, à feu Jacques Callot Le plus fol spadassin à mettre entre ses masques: Feutre à panache triple et pourpoint à six basques, Cape, que par derrière, avec pompe, l'estoc Lève, comme une queue insolente de coq, Plus fier que tous les Artabans dont la Gascogne Fut et sera toujours l'âme Mère Gigogne, Il promène, en sa fraise à la Pulcinella, Un nez!.. ah! messeigneurs, quel nez que ce nez-là! On ne peut voir passer un pareil nasigère Sans s'écrier: « Oh! non, vraiment, il exagère! » Puis on sourit, on dit: « Il va l'enlever... » Mais Monsieur de Bergerac ne l'enlève jamais.

LE BRET

Il le porte, — et pourfend quiconque le remarque
ROGUENEAU

Son glaive est la moitié des ciseaux de la Parquet!

Tel est le bonhomme. Un peu ribaud, méchant joyeuse vie, n'ayant d'autre souci que celui de son honneur, ne laissant jamais se rouiller sa dague et aiguisant dans ses propos et ses épitres une verve satirique qui ne fut pas sans le discréditer.

En 1654, sur le conseil de son ami intime Leuret, il fait éditer chez Sercy ses *Œuvres diverses*, et il meurt l'année suivante, d'une assez tragique façon. Un soir, en rentrant assez tard, il reçut sur la tête une pièce de bois qui le blessa grièvement. Il mourut des suites de sa blessure. On a prétendu voir dans cette acte la main criminelle de la mystérieuse confrérie de l'Index. Fort judicieusement, M. Brun, dans un livre remarquable relève cette inexactitude en démontrant qu'à ce compte Pascal, Molière et

tous les élèves de Gassendi seraient tombés sous les coups des Jésuites. Aussi vaut-il mieux accepter l'hypothèse de Vitu. Un incendie se serait déclaré à l'hôtel d'Arpajon; dans l'effarement d'une alerte une pièce de bois, jetée d'une fenêtre:

« Par la sottise ou négligence
« D'un domestique yvrongne ou fou ».

aurait atteint Cyrano qui regagnait l'hôtel du Marais.

La postérité, oublieuse, ne se souciait que médiocrement de Cyrano de Bergerac, lorsque M. Rostand eut l'heureuse idée de le faire revivre en laissant à Coquelin le soin d'interpréter son personnage.

Personnage amplifié, exagéré à dessein, rendu dramatique selon les besoins de la scène, poussant le lyrisme de son vers amoureux (scène du balcon) jusqu'aux hauteurs d'une poésie magnifique, sûre d'elle-même, à fond possédée par un poète de grand talent. L'amant de Roxane n'avait qu'à montrer les qualités de son cœur, de son courage, de sa bravoure sans s'inquiéter de ses doctrines philosophiques. C'est pourquoi, certains côtés de cet esprit original ne nous sont point montrés.

Cyrano, entre deux duels, trouve encore le temps de fréquenter le maître Gassendi et aussi les ruelles. A son heure, il manie le *concezzi*, fait des pointes, amuse Mlle de Scudéri, Ninon de l'Enclos, Mlle de Lavalrière, Souvent, il le fait avec moins de grâce que ses agréables partenaires, sans s'en douter il tombe dans le burlesque, assez commun à cette première moitié du dix-septième siècle. Dans ses pièces même, le trait n'a pas toujours beaucoup de saveur. Au hasard, nous allons en citer un de son *Pédant* (Act. II. sc. 2).

(A suivre).

Théo DUREUIL.

LIBRE CHRONIQUE

Comme testament parlementaire, MM. Léon Bourgeois, Poincaré et Deschanel, ont déposé une proposition permettant aux femmes pourvues du diplôme de licencié en droit de prêter serment comme avocat devant les cours d'appel.

Et si, grâce à quelque amendement plus libéral encore, élargissant cette proposition de loi, le nouveau Parlement conférerait l'éligibilité aux femmes, M^{lle} Chauvin, sûrement élue, se trouverait toute indiquée pour présider le prochain ministère de concentration; elle, qui de sa main savante et mignonne a su atteler au triomphe de ses revendications trois adversaires politiques de cette envergure.

Ce mémorable exploit lui assure une place dans notre histoire, sur le même plan que nos plus célèbres héroïnes nationales, dont elle porte, d'ailleurs, gracieusement le prénom; et nos arrière-petits-enfants épelleront, avec la même admiration patriotique, les noms fiers et doux de nos trois Jeanes: Jeanne d'Arc, Jeanne Hachette... et Jeanne Chauvin.

La première battit les Anglais, la seconde les Bourguignons de Charles-le-

Téméraire, mais il était réservé à la troisième de vaincre le barreau et d'arracher de haute lutte le droit de porter la robe

Et par droit de conquête et par droit de naissance !

A une époque où ses pareilles n'ont d'autre ambition que de porter les culottes, non seulement en ménage, mais en bicyclette.

Aussi, M^{lle} Chauvin cueillera-t-elle force lauriers au Palais, tandis que ses sœurs pédalantes ne ramassent guère que des pelles.

Le Musée de Cluny va s'enrichir d'une nouvelle relique, dont la contemplation doit exalter et retremper l'ardeur des apôtres du féminisme : La muselière féminine ! qui fut couramment en usage du seizième au dix-huitième siècle, notamment en Angleterre, sous les dénominations caractéristiques de : la Bride des Commerces, la Bride des Bavardes, etc. On l'appliquait aux personnes du beau sexe qu'on voulait punir de certaines intempérances de langue.

C'est une muselière du Derbyshire qu'on va offrir à Cluny. Imaginez un cercle de fer attaché derrière la tête et couvrant la bouche dans laquelle, en outre, pénétrait une lamelle métallique qui empêchait tout mouvement de la langue. Une bande de fer allant de la nuque au front, une sorte de cheville emboîtant le nez fixaient l'appareil. Et, sur le côté gauche du cercle, était un anneau, où s'accrochait la chaîne à l'aide de laquelle on promenait la victime par les rues. On l'attachait même à un mur, pour la laisser exposée ainsi plusieurs heures !

Que de chemin parcouru, depuis l'époque peu lointaine, où l'on bridait ainsi la langue de nos aïeules, jusqu'à nos jours bénévoles où MM. Bourgeois, Poincaré et Deschanel, (Léon, Raymond et Paul, pour les Dames) prennent l'initiative parlementaire de les démuseler jusque dans le prétoire, où la venge pourra bientôt se défendre elle-même et mettre son éloquence au service des orphelins !

D'aucuns s'embarrassent de savoir si le XIX^e siècle sera, pour la postérité, le siècle de la vapeur, de l'électricité, le siècle de Napoléon, de Victor Hugo, de Bismarck .. ou d'Emile Zola !

Nous croyons qu'il finit plutôt par être « le siècle de la Femme libérée » - le Musée de Cluny en témoigne - avec les deux engins inventés par nos ancêtres pour opposer une double digue aux sources mêmes de sa puissance irrésistible et triomphante : la ceinture de chasteté et la muselière féminine.

Et maintenant, gare à nous, pauvres hommes ! et sauve qui peut !...

Quant aux avocats masculins, aigles ou oisons du barreau, ils peuvent jeter la robe aux orties ; car, pour lutter à coups de langues avec leurs nouvelles consœurs, ils ne seraient vraiment pas de force.

FRANC-SILLON.

GENÈVE

Le Roi est mort, vive le Roi !

Notre théâtre vient après une brillante saison, de fermer ses portes et déjà le Kursaal a rouvert les siennes. Grande soirée de gala pour la réouverture de celui-ci, soirée des plus brillantes tant par l'affluence du public que par le succès fait à tous les artistes de la troupe d'inauguration.

Le Kursaal a subi d'importantes transformations, de très heureux embellissements, le directeurpropriétaire M. Durel, de Lyon, a fort bien fait les choses, dépendant largement, s'attachant à faire très beau. Son bras droit en cette circonstance était M. Guérin, peintre lyonnais, croyons-nous.

Le programme, lequel sera renouvelé tous les quinze jours, ne comprend pas moins de vingt numéros, parmi lesquels nous citerons plus particulièrement :

Mlle Daras, chanteuse de genre, l'équilibriste Ozeola, Croton et ses admirables chiens, un des meilleurs numéros ; Bertin dans ses imitations d'Yvette Guilbert ; Duclerc et maintes autres célébrités du café-concert.

Les sœurs Moulter, les mimes américains Mannon's ont été très applaudis, ainsi que les duettistes Chavat-Girier, de vieilles connaissances que l'on revoit toujours avec plaisir, leur répertoire étant des plus amusants.

Les trois sœurs Berry, clownesses musicales sont de véritables virtuoses et les Marnitz-Manella des acrobates de première force.

L'orchestre composé de 50 musiciens sous l'habile direction de M. Colo-Bonnet, a fait merveille.

Voilà de bien agréables soirées en perspective, aussi voulons-nous croire que M. Durel sera récompensé de ses efforts, le Kursaal de Genève étant devenu sous sa direction un véritable Eden.

William CLERG.

L'ESPRIT DES AUTRES

Un voyageur récemment débarqué sur une plage à la mode, discute le prix d'une chambre d'hôtel.

— Quinze francs par jour, fait l'hôtelier.

A LA
**GRANDE
MAISON**

SUCCURSALE

DE LYON

Place de la République

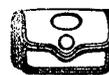
VÊTEMENTS

Tout faits et sur mesure

CHAPELLERIE - CHAUSSURES

Chemises. Cravates

GANTS



VOULEZ-VOUS un Porte-Monnaie

Solide et Pratique, achetez le **TANNEUR** (sans couture) à Lyon-Echo, r. de la République, 61
FRANCO POSTE: en veau russe 2.45; en maroquin 1.95
Vente en gros: BONNARDEL, tanneur, LYON.



VOULEZ-VOUS une Serviette

une Sacoche de voyage, un Carnier de chasse, une Sacoche de bicyclette sans couture (même fabrication que le porte-monnaie)
Le Tanneur, véritables solides et pratiques, achetez ces articles au **SANS COUTURE**, 61, r. de la République, Lyon. Vente en gros: C. BONNARDEL, tanneur, Lyon.



1^{er} ANTIGOR VÉTAR le plus pratique, le plus calmant, le plus énergique; se conserve indéfiniment et sous tous les climats. **JACQUET 1, rue Vaucour, Lyon, franco poste, 1 fr. la feuille.**
SE TROUVE PARTOUT

ÉLECTRICITÉ

Installation de Sonneries électriques, Téléphone, Porte-voix, Appareils électriques de sûreté contre les malfaiteurs

**PARATONNERRES
LUMIÈRE ÉLECTRIQUE**

Pose soignée — Prix avantageux

Fourniture de tous Appareils Électriques
ET Téléphones de Réseau, etc.

Maison **CHOLLET** et **REZARD**

CHOLLET, Succ^r

10, rue Bellecordière et rue Tupin, 28

LYON

LE LIVRE D'OR

de l'Exposition Universelle
de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE
guéris par les **CIGARETTES ESPIC**
ou la Poudre

OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉURALGIES,
MIGRAINES, etc. 2 fr. la Boîte. Vente en gros: 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE

— Comment quinze francs ? On ne voit même pas la mer.

— C'est vrai, mais si vous saviez comme on l'entend toute la nuit !

Bout de dialogue :

— Moi, je dors comme un loir.

— Alors tu dois être bien aimé ?

— Pourquoi ?

— Parce qu'on dit que loir... est cher.

BIBLIOGRAPHIE

LA REVUE DE FRANCE

Le dernier numéro de la *Revue de France* contient des textes absolument curieux. Citons d'abord l'*Excuse*, un acte inédit de Felice Cavallotti, le sympathique député italien tué en duel le mois dernier et de Léon Rictor. (Cette pièce est la seule œuvre française de Cavallotti). Nous remarquons encore une poésie posthume de Leconte de l'Isle, un intéressant article sur Victor-Hugo par Emile Blémont, qui fut un des familiers du poète et son exécuteur testamentaire, une passionnante étude de M. Georges Soreau sur Marie Duplessis, la Dame aux Camélias, d'après des documents inédits, avec des portraits et autographes ; la reproduction de la dernière photographie de Victor-Hugo, qui n'a jamais été livrée au commerce, un autographe du Maître, etc. Dans le même numéro, la *Revue de France* inaugure sous le titre «*La province*» des articles mensuels sur le mouvement intellectuel dans les diverses régions de la France.

Cette excellente publication la plus vivante et la plus originale à coup sûr est en vente dans les principales librairies et dans les gares. Il est servi des abonnements d'essai de deux mois contre mandat de deux francs adressé 55, avenue de la Bourdonnais. Envoi d'un spécimen contre 30 centimes.

Dépositaire à Lyon : Mme Evrard, rue Thomassin.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du numéro 2142 du 16 AVRIL 1898.

Chroniques : *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *Théâtres*, par H. Lemaire. — *Variété : Notre peau*, par G. Lenôtre. — *Semaine scientifique*, par H. Servet de Bonnières. — *Une Exposition malgache*, par Jean Hesse. — *Les abstentions électorales*, par N. Nozeroy. — *Le Calvaire de Roncevaux*, par Boyer d'Agén. — *La vie sous les armes*, par le lieutenant Z. — *Sport*, par Archiduc ; etc.

Explication des gravures, Echees, Rébus, Récréations, Revue comique. Caricature à l'Etranger, Sport, Monde financier, Bibliographie, Vélocipédie, etc. etc.

Nouvelle illustrée : *La servante de Caïphe*, par Jean Pommerol ; illustrations de Dédina.

Roman : *Du Rêve à la Réalité*, par J. Berr de Turique.

Le numéro : 50 centimes.

L'AMI DU CHANTEUR

Rédacteur en chef: Henri Hazart

Numéro du 8 avril 1898.

Ce que disent les trains qui passent, monologue par Auguste Maze. — *Paris au Pa-*

risien — *Le concours de Turin*. — *Petites nouvelles*. — *La bibliothèque musicale*. — *Fédération musicale de l'Aisne*. — *Promenade au large*, poésie d'Edmond Teulet, musique de J. Maquaire. — *Quatrains*, par Andréa Lex. — *La musique à Madagascar*. — *Concours poétique*. — *La feuille*, par Arnaud. — *La chanson moderne*. — *Histoire de la chanson moderne : La poudre du docteur Gros-Dos*, par De Pils.

Le Numéro : Dix Centimes ; Abonnements : un an : 6 francs ; six mois : 3 fr. 50 ; H. GEOFFROY, éditeur, boulevard Saint-Germain, 222, Paris.

L'EUROPE ARTISTE

Sommaire du 9 avril 1898

Silhouettes contemporaines: M. Charles Bordes, Jactal. — *Soirées parisiennes*, L. Garnier. — *Semaine théâtrale*, Troiscoups. — *Concerts symphoniques*, L. Lenglet, Jactal. — *Avant les Salons*, Lure-Lure. — *Courrier parisien*, L. Claverye. — *Concerts et Auditions*, Jean-Sors. — *Correspondance*: En province, à l'étranger. — *Causerie médicale*, D^r Barnave. — *Informations*.

Bureaux : 58, rue Jean-Jacques Rousseau, Paris.

JOURNAL DE LA BEAUTÉ

Journal des Dames et des Jeunes Filles,

Paraît tous les mardis.

Le numéro : 10 centimes.

Rédaction et Administration

Paris, 34, rue de Lille, Paris.

CIRQUE RANGY

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, et jeudis et dimanches, à 3 h., représentations équestres toutes terminées par César Cascabel, pantomime féérique tirée des Voyages extraordinaires de Jules Verne.

Jeudi 21, clôture irrévocable de la Saison.

CASINO DES ARTS

Concert tous les soirs à 8 h. Dimanches et fêtes, matinée à prix réduits.

Au programme : Ratter, et ses chansons; Aimée Symard; les barristes Cordelly.

Divertissement : Le Concours hippique au Casino.

SCALA-BOUFFES

M^{me} Duparc, dans son répertoire varié ; MM. Nigret, Demange ; Mmes Moreno, Paule Henry, la dressouse dans la présentation de sa meute savante.

Vaudeville : *L'Accordeur*.

ELDORADO

33, cours Gambetta.

Grande revue locale : *A Lyon z'y gâiment*.

GUIGNOL DU GYMNASSE

30, quai Saint-Antoine, 30 ;

Tous les soirs et le dimanche, à 2 heures en matinée, *Guignol au Pôle nord*, pièce nouvelle en huit tableaux ; au 5^e tableau, départ du ballon d'Andrée monté par Guignol Nafron et Madelon. Ce ballon traversera la scène entière.

GRAND CIRQUE GUILLAUME

Tous les soirs à 8 heures et demie, jeudis et dimanches à 3 heures, brillantes représentations équestres variées avec le con-

cours de toutes les attractions et nouveautés de l'époque et toutes terminées par le gros succès du jour : Napoléon 1^{er} après la bataille de la Moskowa, grande pantomime militaire en 14 tableaux, 2 ballets et apothéose jouée par 150 enfants.

LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIERE"

1, rue de la République, (près du Grand-Théâtre)

AVIS. — Le vrai Cinématographe Lumière est visible seulement 1, rue de la République, près du Grand-Théâtre, et n'a pas de succursale à Lyon.

Photographie des Couleurs en Relief

Une remarquable série de douze photographies en couleurs en relief, est visible dans le local du Cinématographe tous les jours de dix heures du matin à midi et de deux à six heures du soir.

Prix d'entrée : 50 centimes.

Les séances de *Photographie animée* ont lieu seulement tous les soirs de huit à onze heures. Voici la listes des vues :

1. Débarquement d'un bateau-mouche. — 2. Distribution de gamelles au quartier. — 3. Foot-Ball. — 4. Cocher endormi. — 5. Londres : Bateau à vapeur sur la Tamise. — 6. Escrime au sabre à bord du « Formidable » — 7. Artillerie de montagne : Chargement des mulets. — 8. Le Cordonnier.

Prix d'entrée : 0 fr. 50

Revue Financière Hebdomadaire

Les dispositions du marché sont incertaines, mais la fermeté des cours des valeurs françaises est la note dominante.

Le 3 0/0 se négocie à 103; le 3 1/2 0/0 à 107.

Nos sociétés de Crédit sont bien tenues. le Crédit Foncier à 662; le Crédit Lyonnais à 837; la Société Générale à 535 et le Comptoir National d'Escompte 584

Les fonds étrangers sont hésitants.

Au comptant, les obligations des chemins de fer Ethiopiens sont recherchées à 336; les obligations des chemins de fer Economiques sont demandées à 473.

EXPOSITION DE 1900

La Tirelire de 1900, cette Société dont nous avons déjà eu l'occasion de parler et dont les bureaux sont à Paris, 28, avenue de l'Opéra, augmente son personnel pour pouvoir répondre à toutes les demandes de renseignements qui lui sont adressées par ceux qui sollicitent d'être ses Agents en Province, soit par ceux que séduit la perspective de s'assurer moyennant de minimes versements hebdomadaires le voyage et le séjour à Paris pendant l'Exposition.

L'ASSURANCE SUR LA VIE

Les arrrages de rentiers viagers sont servis par la *Nationale Vie* sans frais et sans production de certificat de vie soit au siège social à Paris, 18, rue du Quatre-septembre, soit dans les Agences établies dans tous les arrondissements de France.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

EXTRA-VIOLETTE

Véritable et suave Parfum
DE LA VIOLETTE

Violet
Parfumerie
PARIS
29, B^{is} des Italiens
SEUL INVENTEUR DU

AMBRE ROYAL

Nouveau Parfum extra-fin.

Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Riz.

LE FLORIGENE

ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements

PRIX DES BOITES, avec le Mode d'emploi : 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPÔT GÉNÉRAL : PETITS DOCKS DU COMMERCE, 2, rue Corbier. — LYON

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE